

[rss](#) | [le soir en pdf](#) | [newsletters](#) | [club du soir](#) | [services et concours](#)
[emploi](#) | [petites annonces](#) | [auto](#) | [immo](#)

Rechercher sur lesoir.be

Agenda culturel - Archives



14°C - 21°C

BOURSE

Bel-20: -0,53 %

04/10 15:29

TRAFFIC

15 km.

FLUIDE


[actu»](#)
[sports»](#)
[culture»](#)
[économie»](#)
[débats»](#)
[blogs»](#)
[le studio»](#)


Vous êtes utilisateurs
de smartphones et tablettes...



Nouvelle recherche



La classe moyenne lui dit « merci ! »

RAYES, CHANTAL; CHAMBERTIN; KIESEL, VERONIQUE

Samedi 2 octobre 2010

LA PAGE de « l'ère Lula » se tourne ce dimanche dans les urnes du Brésil. Sa dauphine désignée, Dilma Rousseff, est prête à reprendre l'héritage.

Reportage.

REPORTAGE

São Paulo

DE NOTRE CORRESPONDANTE

C'est une route bruyante et poussiéreuse, mais qui en dit long sur le nouveau Brésil. Ici, à quelques centaines de mètres d'Heliopolis, la plus grande favela de São Paulo, un espace moderne tranche sur les échoppes sombres. C'est l'agence que Bradesco, l'une des principales banques privées du pays, a ouverte il y a bientôt un an. Le public convoité : les 120.000 habitants d'Heliopolis. Tout un symbole des années Lula. Impressionnant recul de la pauvreté, croissance vigoureuse et démocratisation du crédit ont permis l'émergence d'une nouvelle classe moyenne sous la présidence du leader de gauche. Nul n'incarne mieux cette ascension sociale que le chef de l'Etat lui-même, né dans la misère du Nordeste déshérité.

Marcos Antonio, habitant d'Heliopolis, est maçon. Il se fait désormais 1.300 euros par mois. Avec le boom de l'immobilier, la main-d'œuvre qualifiée manque et les salaires ont bondi. Il fait partie de ces 29 millions de Brésiliens qui ont accédé à la classe moyenne depuis l'arrivée au pouvoir de Lula en 2003. Ce sont les conclusions d'une étude de la très respectée Fondation Getúlio Vargas (FGV). Cette « classe C » compte désormais près de 95 millions de personnes, soit plus de la moitié de la population, un fait inédit. Elle comprend des ménages dont les revenus mensuels se situent entre 490 et 2.100 euros. « *La tranche de revenus peut paraître modique pour un pays plus riche, mais pas pour le Brésil* », explique l'économiste Marcelo Neri, directeur du Centre de politiques sociales de la FGV.

Des agences dans les bidonvilles

Le pouvoir d'achat de la classe C a désormais dépassé celui des couches aisées et sa consommation fait tourner l'économie à plein régime. Une clientèle « *rentable* », se félicite-t-on chez Bradesco, qui s'apprête à ouvrir des agences dans d'autres bidonvilles très peuplés de São Paulo et de Rio. Contrairement aux idées reçues, « *les représentants de cette nouvelle classe moyenne sont nombreux dans les favelas*, explique Renato Meirelles, qui dirige l'institut Data Popular, spécialisé dans l'étude du bas de la pyramide. *En général, ils ne quittent pas le quartier car ils préfèrent être les plus riches parmi les pauvres que l'inverse.* »

A Heliopolis, immense dédale de rues, les premiers migrants sont arrivés il y a trente ans du Nordeste, à la recherche d'une vie meilleure dans la capitale économique du Brésil. Comme un certain Lula en somme...

Aujourd'hui, c'est une ville dans la ville qui a sa propre station de radio et quelque 2.500 commerces. Une autre banque, publique celle-ci, y a ouvert ses portes. « *Ici, c'est une mine d'argent* », assure le responsable. Dans les rues encombrées, les voitures neuves ne sont pas rares. Avoir la sienne est un signe de statut social au Brésil. Nazareno Antonio da Silva, 26 ans, est travailleur social. Il gagne 1.100 euros par mois. Il est l'un de ces millions de Brésiliens qui ont pu s'acheter leur première voiture grâce à l'accès au crédit et au rallongement des délais de remboursement. « *Dès que je finis de payer mes 36 traites, je prends le modèle dernier cri* », se promet-il.

Une voiture passe, surmontée d'un porte-voix appelant à voter Dilma Rousseff, la dauphine de Lula et grande favorite de l'élection de ce dimanche. « *Tout Heliopolis va voter pour elle, pour remercier Lula* », s'enflamme José Inácio.

Articles similaires :

[Brésil La campagne est lancée pour l'...](#)
[Brésil Le président choie la dauphine qu&#...](#)
[Brésil Avant l'ère du président sort...](#)
[Brésil La « créature de Lula » va lui succ...](#)
[Les électeurs brésiliens aux urnes...](#)
[Brésil Le président sortant vise sa réélec...](#)
[Lula, huit ans de présidence et toujours a...](#)
[Brésil Le président devrait être réélu par...](#)
[L'actrice : Dilma Rousseff -- 1947 N...](#)
[Les Brésiliens élisent le successeur de Lu...](#)
[Brésil Auréolé de son succès dans l'...](#)
[Brésil Le président sortant part largement...](#)
[Cinéma La vie mythifiée du président brési...](#)
[Dilma dans les pas du miracle Lula...](#)
[Brésil L'ex-ministre de l'Envi...](#)
[REPORTAGE Lula, rêve tenace des favelas...](#)
[Brésil L'ex-président Fernando Cardoso com...](#)
[Brésil Les municipales de dimanche lancent...](#)
[Lula présente Dilma Rousseff à la présiden...](#)
[Brésil Rio gagnée, São Paulo perdue : Bila...](#)

L'homme a monté un bric-à-brac de sacs à main, de parapluies et de porte-CD sur un stand en pleine rue. Il vend bien mieux ces dernières années. Ses revenus ont augmenté de 25 %. Avec son épouse, femme de ménage, ils font désormais 570 euros par mois. José Inácio a pu remplacer son vieux frigo et son lit défoncé. Il s'est offert aussi un micro-ondes. Son portable ? Il l'a déjà « *changé plusieurs fois* ». Ses deux fils ont désormais un emploi « formel » ou déclaré. « *Lula est un père, s'exalte-t-il. Il a amélioré les conditions de vie de ceux qui en avaient besoin.* » Les patrons font la fête eux aussi. Leurs profits battent des records avec l'entrée sur le marché de cette nuée de nouveaux consommateurs. Ce sont eux qui ont aidé le Brésil à surmonter rapidement la crise internationale.

Sous Lula, le taux de croissance s'est accéléré à environ 4 % l'an en moyenne. Le travail au noir a reculé, facilitant l'accès à l'emprunt. Plus de 13 millions d'emplois « formels » ont été créés en huit ans. Les salaires sont en hausse. Le crédit à la consommation progresse au rythme de 20 % l'an.

Pour les spécialistes, tout n'est pas à mettre au crédit du président sortant. « *Lula mais aussi son prédécesseur Fernando Henrique Cardoso ont transformé le Brésil en quinze ans*, affirme Marcelo Neri. *Le premier a dopé le social mais le second a pavé la voie de son succès.* » Avec son « Plan real » – la monnaie nationale –, lancé en 1994, Cardoso terrasse une inflation galopante et tire d'un coup plusieurs millions de Brésiliens de la pauvreté. Il stabilise l'économie et met presque tous les enfants de 7 à 14 ans à l'école. La scolarisation moyenne (environ huit ans aujourd'hui) avance et avec elle les revenus des plus pauvres.

Arrivé au pouvoir, Lula a maintenu la politique économique orthodoxe de son prédécesseur. Les investisseurs, d'abord affolés par l'élection de la gauche, reprennent confiance dans la plus grande économie d'Amérique latine. La croissance repart. Mais celle-ci est désormais redistributive grâce à des politiques sociales volontaristes : hausse de 54 % (en termes réels) du salaire minimum (220 euros) et aide mensuelle versée à 12 millions de foyers démunis, la « Bourse famille » – lire ci-contre.

L'extrême pauvreté divisée par deux

Certes, le Brésil reste un des pays les plus inégalitaires de la planète, mais la réduction des disparités sociales s'est accélérée sous le président de gauche. « *Depuis la fin 2003, les revenus de toutes les catégories sociales progressent, mais à un rythme plus rapide dans les couches pauvres que parmi les riches* », poursuit Neri. Les sceptiques diront que le recul de l'indice de Gini (qui mesure les inégalités) ne reflète qu'une meilleure distribution de la rémunération du travail sans prendre en compte celle du capital, qui multiplie les millionnaires brésiliens... Reste qu'en huit ans, et sans compter les 29 millions de Brésiliens entrés dans la classe moyenne, le président a quasiment divisé par deux le nombre de personnes vivant dans l'extrême pauvreté.

Alors que l'opposition l'accuse de faire de l'assistance, l'étude de la FGV montre au contraire que ce sont surtout les revenus du travail et non les aides sociales qui font reculer les inégalités. Mais le modèle Lula a ses limites. Pour l'économiste Joaquim Elói Cirne de Toledo, la croissance de 7 % prévue pour cette année n'est pas durable. « *On consomme beaucoup mais on investit et épargne trop peu. Nous dépendons du capital étranger.* » Même à Heliópolis il y a des sceptiques. « *Ça va un peu mieux, mais beaucoup reste à faire* », résume une femme de ménage. La violence et la corruption font rage, l'école publique, à laquelle sont condamnés les pauvres, reste d'un piètre niveau. De plus, Lula n'a pas réformé le système politique. Le Congrès est toujours morcelé entre 19 partis, le plus souvent clientélistes et qui monnaient voracement leur soutien au président.

Cinq votes à la fois

Ce dimanche, les 136 millions d'électeurs brésiliens devront choisir qui va succéder à leur cher Lula à la présidence de la République. Le suspense est mince : Dilma Rousseff, la candidate du PT (Parti des travailleurs) choisie par Lula a presque toutes les chances de l'emporter dès le premier tour. Son principal concurrent, le candidat de centre droit José Serra, est tombé à 25 points de « Dilma », comme l'appellent familièrement les Brésiliens, et il est suivi par la candidate des Verts, Marina Silva, créditée de 14 % d'intentions de vote.

Mais les citoyens brésiliens auront d'autres bulletins de vote à remplir : ils devront renouveler l'Assemblée nationale et les deux tiers du Sénat, et désigner les puissants gouverneurs des 27 Etats, ainsi que les députés de ces Etats.

Au cas où aucun des candidats à la présidence de la République ou aux différents postes de gouverneur n'obtiendrait la majorité absolue, un second tour serait organisé le 31 octobre.

Puisqu'il est pratiquement certain que « Dilma » succédera à Lula, les commentateurs s'intéressent plus aux législatives.

Le PT dispose actuellement de 79 sièges sur les 513 de la Chambre basse, et de 10 sur 81 au Sénat. Super-Lula a donc dû se composer, comme souvent au Brésil, une majorité parlementaire assez hétéroclite. Selon les dernières prévisions, le PT pourrait passer à 130 sièges à la Chambre et en contrôler 390 via ses partenaires. La coalition serait alors juste en dessous, à quelques sièges près, des 60 % nécessaires pour changer la Constitution, mais Dilma Rousseff aurait cependant la plus solide majorité depuis le rétablissement de la démocratie au Brésil au milieu des années 80.

Mais « Dilma » a un point faible : elle n'a rejoint les rangs du PT qu'en 2001, et n'a pas suivi la voie classique pour progresser au sein du parti. C'est Lula qui l'a choisie pour lui succéder. Cela risque-t-il d'affaiblir la part du PT dans la future coalition ? On le verra dans les mois qui viennent.

UN ACQUIS, UN DÉFI

La bourse famille

Cette aide mensuelle en argent est versée à 12,7 millions de foyers pauvres et très pauvres. Son montant (9,5 à 86 euros) est fonction du revenu mensuel (qui ne doit pas dépasser 60 euros par personne) et du nombre d'enfants. La mère l'empoché à condition de les scolariser et de les vacciner. La bourse a contribué à réduire de plus de 45 % la pauvreté depuis 2003. Mais comment ne plus en avoir besoin ? Officiellement, 4,3 millions de familles ont quitté le programme depuis le retour de la croissance en 2004. Mais pour la chercheuse Salete de Dalt, de l'université fédérale Fluminense, « *les bénéficiaires ont du mal à s'insérer sur le marché* », malgré les formations professionnelles dispensées par l'Etat. La bourse a aussi un effet pervers. Par crainte de la perdre s'ils dépassaient le revenu éligible, beaucoup préfèrent travailler au noir.

Question raciale

Au Brésil, 50,6 % de la population est noire ou métisse : la plus grande population de couleur au monde après le Nigeria et loin devant les Etats-Unis. Pourtant, les mannequins « afro-descendantes » ne sont qu'une minorité. « *Dans la mode et les médias, les canons de la beauté sont européens* », note le chercheur belge Jacques d'Adesky.

Spécialiste de la question raciale, il y voit l'influence d'une « *bourgeoisie presque exclusivement blanche* ». En 2009,

après une saison où moins de 3 % des filles ayant défilé à la semaine de la mode de São Paulo, la principale d'Amérique latine, étaient noires ou métisses, le parquet a imposé des quotas similaires à ceux adoptés déjà par une grande partie des universités publiques : 10 % d'« afro-descendantes » mais aussi d'Indiennes, minorité oubliée, par défilé. Une première sur le marché du travail qui montre que l'Etat reconnaît la discrimination.

actu	sports	culture	économie	débats	blogs	le studio
belgique	football	cinéma	le fil info eco	forums	frontstage	24 heures en images
france	livescore	programmes	coulisses de l'économie	éditos	moi jeux	photos
monde	résultats et classements	musiques	calendrier économique	à bout portant	salle des profs	vidéos
régions		frontstage	immo	cartes blanches	Colette Braeckman	infographies
bruxelles	tennis	livres		chroniques	Belgium Iphone	
brabant wallon	sports mécaniques	scènes		les chats	jour après jour	
hainaut	live F1	arts plastiques		sondages	Ket Paddle	
liège	cyclisme	médias / télé		le Kroll		
namur / luxembourg	basket	airs du temps				
vie du net	hockey	marché de l'art				
sciences / santé	autres sports					
petite Gazette	résultats					
le fil info	football					
	tous les sports					

Rechercher sur lesoir.be



archives

Le Soir en PDF

flux RSS

club du soir

newsletter

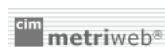
services et concours

Nous contacter - Plan du site

Sites du groupe *Rossel* : Vlan.be Le Sillon Belge Lenseo
 Soirmag Net EventsPhotoBook Gaultmillau
 Références Cinenews Sud presse Passion des montres
 Rossel Ticketnet La Voix du NordMarché de l'art
 Rossel advertisingCarnews L'Echo GrenzEcho
 Saveurs.be

© Rossel & Cie. S.A. - lesoir.be - Bruxelles 2010

"Ce site est protégé par le droit d'auteur, tous droits réservés."*
 Informations légales



* Toute reproduction et/ou rediffusion de contenu par quelque moyen que ce soit doit faire l'objet d'une autorisation spécifique auprès de Copiepresse au 02/558.97.80 ou via info@copiepresse.be . Sont toutefois autorisés la reproduction et l'agrégation des contenus de Flux RSS ou Widget , limitées à un usage privé, individuel et non commercial, ou un lien vers la page d'accueil. Plus d'infos : www.copiepresse.be » Pour toute autre question ou information, contactez lesoir.be .